

grès scientifique et littéraire, l'Etat, dans ces derniers temps surtout, faisant noblement sa part. Non seulement ce peuple a su se maintenir où il était, mais il s'est étendu dans toutes les directions, et ce qu'on lui a reproché de plus sérieux—le reproche n'est pas aussi fondé qu'il l'était autrefois—c'est de savoir se contenter de peu, au point de vue matériel.

Toutes les conquêtes que nous avons faites sur la forêt primitive, tout ce que nous avons produit et conservé, tout cela ne fait-il pas partie de la force et de la puissance de la grande confédération qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique, et dont la province de Québec est le centre, comme elle fut autrefois le centre de ce qui s'appelait la Nouvelle-France?

Je sais, Messieurs, qu'il existe en ce moment un sentiment de malaise dont nous sommes la cause bien innocente, et dans le mouvement qu'il a produit, je distinguerai deux éléments.

Il y a ceux qui prodiguent avec une sorte de fureur, l'insulte et la provocation. Je ne leur ferai pas l'honneur et je ne vous ferai pas l'injure de discuter leurs diatribes; notre réponse est écrite sur la bannière des défenseurs de l'Eglise, qui font en ce moment une garde d'honneur au drapeau de Carillon: "Aime Dieu et va ton chemin."

Mais il y a aussi une grande masse de nos concitoyens, non seulement d'une autre religion mais aussi d'une autre origine, au sein de laquelle on est parvenu à répandre je ne sais quelles appréhensions semblables à celles que nous éprouvions nous-mêmes et que nous avons bien le droit d'éprouver, il n'y a pas encore un demi siècle.

A ceux-ci qui ont eu avec nous les meilleurs rapports—et il s'en trouve dans les deux grands partis politiques—à ceux-ci, il suffirait peut-être de rappeler ce que lord Elgin, lord Dufferin et le marquis de Lorne ont dit de notre nationalité, et surtout cette spirituelle remarque de lord Dufferin, que le monde serait par trop ennuyeux s'il était jeté tout entier dans le même moule: il suffirait de leur dire que le lit de Procuste fut de tout temps une cruelle et inutile invention, que la chimère de l'unité de langue et de nationalité a coûté au monde plus de larmes et de sang que sa réalisation n'aurait pu lui valoir de bonheur.

Et à cela, nous ajouterons que dans trois occasions mémorables ce fut grâce surtout aux efforts de notre clergé que le pays resta sous la domination britannique, que dans la province de Québec, dans Ontario, dans les provinces maritimes, au Manitoba, au Nord-Ouest et sur toute la surface des Etats-Unis, nous n'avons jamais demandé que notre place au soleil et des droits égaux à ceux des autres populations; que ce n'est pas un crime pour nous d'être attachés à une langue qui n'est point, comme certains idiomes, une curiosité philologique, mais qui tient encore une très grande place dans le monde; qu'enfin le Saint-Laurent remontera son cours et refoulera les flots de ses cataractes avant que nous ayons cessé d'aimer notre ancienne mère patrie. Pourquoi du reste ces alarmes? Elles sont si étranges, que l'on est porté à en contester la sincérité! Pourquoi ceux à qui nous nous adressons ne feraient-ils pas ce que nous faisons? et de même que le roi chevalier demandait sa part de l'héritage d'Adam, pourquoi en apprenant notre langue, en étudiant notre histoire, en cultivant notre littérature comme nous cultivons la leur—beaucoup plus qu'ils ne le supposent—pourquoi ne réclameraient-ils pas leur part de notre glorieux héritage?

Mais ces considérations nous entraîneraient, de fait, elles m'ont déjà entraîné trop loin: maintenant, si vous le voulez bien, pour terminer, un mot d'adieu et de remerciement.

* * *

Merci à vous tous, organisateurs de cette belle fête.

Merci à vous, compatriotes des autres provinces.

Merci à vous surtout, compatriotes de la grande République voisine. Merci et adieu. Franchement, j'aimerais mieux dire au revoir; mais cela dépend de vous. Sans en avoir tout à fait pris notre parti, nous comprenons mieux le rôle important que vous êtes appelés à jouer au delà de la frontière, car de plus en plus vous faites honneur à notre race. J'aurais bien des choses à ajouter, si le premier ministre de cette province, qui a fait les choses si dignement, ne vous avait déjà adressé la parole.

Adieu à vous tous, et salut à toi, vieille cité de Champlain, cité de toutes les